

M. Roze, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 27 juin, dont la rédaction est adoptée.

A propos de la stérilité du *Lysimachia Nummularia*, dont il avait été question au procès-verbal, M. l'abbé Chaboisseau dit qu'il ne croit pas que cette plante soit en réalité constamment stérile, attendu qu'il a été publié quelques observations sur la maturation de ses fruits.

Par suite des présentations faites dans la dernière séance, M. le Président proclame l'admission de :

MM. GOIN (Auguste), libraire-éditeur, rue des Écoles, 62, à Paris, présenté par MM. Decaisne et Duchartre.

FAURE, aide de botanique à la Faculté de médecine de Montpellier, présenté par MM. Ch. Martins et Eug. Fournier.

POLI (Henri de), commissaire des Messageries maritimes, rue de la République, 37, à Marseille, présenté par MM. Decaisne et de Schœnefeld.

M. le docteur Nyman fait hommage à la Société, de la part de M. Peterson, d'une lithographie que cet artiste a exécutée, d'après le portrait à l'huile, de grandeur naturelle, de Linné, qui se trouve dans la salle de l'Académie des sciences de Stockholm.

M. le Président prie M. Nyman de vouloir bien transmettre à M. Peterson les remerciements qu'il lui adresse au nom de la Société botanique de France.

M. de Schœnefeld émet le vœu que ce beau portrait soit encadré avec soin et placé dans la bibliothèque de la Société.

Lecture est donnée du rapport de la Commission nommée pour rendre compte de l'ouvrage de M. Duvillers, intitulé : *Créations de parcs et de jardins* (1) :

RAPPORT DE M. Henry VILMORIN.

(Paris, 1^{er} juillet 1873.)

M. Duvillers, architecte et constructeur de jardins, vient de terminer un grand ouvrage, fort intéressant pour les amateurs et les jardiniers, comme pour les horticulteurs et les botanistes. C'est la description d'une cinquantaine de jardins ou parcs dessinés et créés par lui dans les différentes régions de la

(1) La Commission chargée de présenter à la Société un rapport sur l'important ouvrage de M. Duvillers et nommée dans la séance du 14 juin 1872, se composait de MM. Chatin, Eug. Fournier et H. Vilmorin [voyez le Bulletin, t. XIX (Séances), p. 222].

France, et même à Tiflis en Géorgie. La plupart de ces créations sont de pur agrément; quelques-unes accompagnent une exploitation rurale, et deux entre autres sont spécialement destinées à servir à l'enseignement de la botanique. Il est inutile de faire ressortir la valeur technique et horticole d'un pareil travail qui, condensant l'expérience d'une longue carrière, présente l'exemple et l'application des règles de la construction à côté du précepte, et montre comment une main intelligente sait tirer parti des éléments divers que lui fournit la nature, et les fait contribuer à la perfection de son œuvre.

Nous devons laisser à d'autres juges, plus compétents, le soin d'apprécier l'ouvrage de M. Duvillers, au point de vue de l'art du constructeur et du dessinateur; nous nous bornerons à quelques réflexions sur la portion horticole ou botanique du travail, c'est-à-dire sur le choix des végétaux employés et sur le parti qui en a été tiré pour produire les différents effets qu'a en vue le dessinateur de jardins dans toute création de son art.

Qu'il nous soit permis, à ce propos, de signaler comme fâcheuse la tendance qui existe chez un grand nombre de dessinateurs de jardins, à couler pour ainsi dire toutes leurs créations dans le même moule, non pas tant au point de vue du dessin et de l'étendue qui varient nécessairement avec le terrain à planter, que par l'emploi systématique des mêmes plantes et la recherche des mêmes effets. Des corbeilles unicolores semées de place en place; comme fond, des massifs de verdure sombre, des arbres toujours verts, le plus souvent isolés sur des gazons, voilà ce qu'on rencontre le plus souvent dans les jardins de création récente, du nord au midi de la France, le long de toutes les lignes de chemin de fer, et quelles que soient les conditions de climat, d'exposition, de nature du terrain. Des effets aussi peu variés peuvent s'obtenir avec un nombre très-réduit d'arbres et de plantes: aussi voit-on une centaine d'espèces, d'une multiplication facile, s'expédiant par milliers, suffire à peu près à peupler tout ce qui se crée annuellement de jardins de ce genre.

Nous devons rendre à M. Duvillers la justice de dire qu'il a évité, dans une grande mesure, la fâcheuse tendance dont nous parlons. Sans doute il lui a fallu tenir compte des ressources que présente le commerce horticole et employer de préférence les espèces qui se trouvent en grand nombre, mais il a su aussi sortir de la route commune et tirer parti des ressources qu'offraient dans les arbres indigènes ou étrangers les diversités de port et de dimension, de légèreté ou de lourdeur dans le maintien, de forme et de couleur dans le feuillage.

Il y a, dans plusieurs de ses parcs, des efforts très-louables, et nous l'espérons couronnés de succès, pour tirer, des contrastes ainsi obtenus, tous les effets qu'on en peut attendre.

C'est là un premier point dont nous devons savoir gré à M. Duvillers. Un autre mérite, c'est d'avoir varié, avec les conditions de sol et de climat comme avec la nature de la création, le choix des végétaux employés et de ceux surtout qui donnent à l'œuvre son caractère particulier. C'est ainsi que l'auteur a su

faire usage, dans ses jardins de Marseille, de Nice, et même de Montélimar, de plantes qu'il n'a pas employées dans le sud-ouest, où sans doute elles auraient également bien vécu, mais auraient paru moins à leur place.

A côté de ces éloges mérités, M. Duvillers nous permettra de lui faire une observation. Les noms de plantes et d'arbres dont il se sert sous leur forme scientifique ne sont pas toujours corrects. Il vaudrait mieux appeler les végétaux cultivés par leurs noms vulgaires que d'employer les appellations bâtardes et souvent erronées qui ont trop fréquemment cours dans l'horticulture.

En somme, l'ouvrage de M. Duvillers est un document important, signalant les progrès que l'art de dessiner les jardins a faits de notre temps, et qui à côté de son incontestable mérite d'exécution, présente un véritable intérêt pour tous les amateurs d'horticulture.

Lecture est donnée de la note suivante, communiquée par M. Maurice Tardieu :

La *Société des amis des sciences naturelles* de Rouen a fait une excursion le 8 juin dernier à Vernon (Eure).

M. le docteur Emmanuel Blanche, qui présidait la réunion, a recueilli sur le coteau de Sainte-Catherine le *Sedum dasyphyllum*. C'est une localité nouvelle pour la flore des environs de Paris.

Lecture est donnée de la communication suivante, adressée à la Société :

DE L'ORTHOGRAPHE DE QUELQUES DÉNOMINATIONS DE PLANTES, par **M. D. CLOS**.

(Toulouse, juin 1873.)

I. Faut-il écrire *Quercus Tauzin* avec Persoon (*Enchir.* 571), ou *Q. Toza* avec Bosc et de Candolle, ou *Q. Tauza* avec Desfontaines et Saint-Amans, ou *Q. Tozza* avec MM. Grenier et Godron, Gillet et Magne?

Bosc écrit : « le Chêne *Tauzin* ou *Toza* » (*Nouv. Cours d'agric.*) ; De Candolle : « il est connu sous les noms de *Tauzin*, *Tauza*... » ou encore : « la var. γ qu'on désigne sous les noms de Chêne... *tauzin* » (*Flore franç.*). Secondat, qui l'a distingué l'un des premiers, l'appelle *Tauzin*, et cette même dénomination vulgaire est appliquée à ce Chêne par Thore, dans sa *Flore des Landes*, où il figure sous le nom de *Quercus nigra*.

Je lis dans les *Nouveaux Mémoires*, de Palassou, pour servir à l'histoire naturelle des Pyrénées (1823), p. 125 : « On trouvait en outre en Béarn des bois de *Tauzins*. M. Le Bret... rapporte dans ses manuscrits qu'il existait des Chênes *tauzins* dans les bois de Castelnau », et Palassou cite encore un passage des fors et coutumes du Béarn, portant : « Qui escorchera quasso o *touzin*, pagara au senhor deü bosq sieys soos morlàas... »